

Mesdames et messieurs les élus, les représentants des associations d'anciens combattants et de mémoire qui nous font l'honneur d'être parmi nous,

Il est des lieux où le silence parle plus fort que les discours. La Brosse-Montceaux est de ceux-là.

Sous ce ciel paisible, au milieu de nos champs, il serait facile de croire que le temps a tout effacé. Pourtant la terre garde la mémoire. Elle se souvient de ces hommes qui, un jour de juillet, choisirent de ne pas plier devant la force, de ne pas courber l'échine devant la tyrannie.

Ils savaient ce qu'ils risquaient. Ils ignoraient seulement jusqu'où irait leur sacrifice.

Jean Moulin écrivait : « La Résistance n'est pas un choix héroïque, c'est un refus ordinaire face à l'inacceptable ». Tout est là.

L'histoire ne commence pas lorsque les armes parlent. Elle commence lorsqu'un homme dit non : non à la peur, non à l'humiliation, non à la négation de la dignité humaine.

Le refus d'un seul peut sembler dérisoire. Pourtant, c'est souvent de ce refus solitaire que naît le destin d'un peuple.

Les Oblats ne sont pas seulement entrés dans notre histoire locale. Ils appartiennent désormais à cette immense chaîne de femmes et d'hommes qui, depuis des siècles, rappellent que la liberté ne se reçoit jamais comme un héritage définitif. Elle se conquiert. Elle se protège. Elle se mérite.

Nous vivons aujourd'hui une époque où le fracas des armes résonne à nouveau. L'Ukraine endure la guerre. Le Moyen-Orient s'embrase. D'autres conflits, moins visibles, continuent de ravager des peuples entiers. Chaque jour, des familles connaissent ce que l'Europe croyait avoir relégué aux livres d'histoire : l'exil, la peur, les ruines, le deuil.

Face à ces tragédies, notre rassemblement pourrait sembler dérisoire. Il ne l'est pas. Car chaque cérémonie de mémoire est une victoire contre l'oubli. Et l'oubli est toujours l'allié des barbaries.

Nous ne sommes pas réunis pour entretenir la tristesse. Nous sommes réunis pour entretenir une flamme. La flamme qui rappelle aux vivants que les morts nous regardent moins pour ce que nous disons que pour ce que nous faisons de leur héritage.

Que ferons-nous de leur courage ? Que ferons-nous de leur espérance ? Que ferons-nous de cette République qu'ils ont voulu sauver au prix de leur vie ? Voilà les véritables questions que pose cette cérémonie.

Les générations passent. Les monuments demeurent. Mais les pierres, à elles seules, ne transmettent rien. C'est notre présence qui leur donne une voix. C'est notre fidélité qui leur donne un sens. C'est notre engagement qui transforme le souvenir en avenir.

Alors, devant ces noms gravés pour toujours dans notre mémoire commune, inclinons-nous avec reconnaissance. Parce qu'ils furent des hommes ordinaires devenus extraordinaires par leur fidélités à leurs convictions. Parce qu'ils nous rappellent qu'il n'existe pas de paix durables sans courage, ni de liberté sans vigilance. Et parce que tant qu'un village comme La Brosse-Montceaux continuera, année après année, à prononcer leurs noms, ils ne seront jamais tout à fait absents. Ils demeureront parmi nous, dans notre conscience, et dans cette idée exigeante de la France qui refuse l'inacceptable, quelles que soient les épreuves.

Vive la République.

Vive la France.

Alain Demelun